

## « DE QUOI LE RÊVE ÉVEILLÉ EN PSYCHANALYSE EST-IL LE NOM »

« La rêverie est le clair de lune de la pensée »

Jules Renard

C'est en lisant le dernier ouvrage de Nicole Fabre « le rêve éveillé- de l'imaginaire à l'inconscient » (Éditions inpress-octobre 2019) que m'est venu l'idée ou plutôt la nécessité d'écrire cet article

Il y a quelques courtes années j'avais écrit un papier destiné à la formation des étudiants au métier de psychanalyste utilisant le RE.

J'avais intitulé ce texte : « de Robert Desoille à Gaston Bachelard : historicité et spécificité de la cure analytique RE- pourquoi nous ne sommes plus Desoillien »

J'avais à l'époque élaboré quelques réponses que l'on retrouvera dans l'article en question mais le livre de N Fabre approfondit singulièrement l'objet de cette réflexion car l'auteure se penche avec une rigueur de chercheur sur le rêve en séance et par suite sur le problème identitaire qui hante quelques uns d'entre nous pour tenter de répondre à la question schématisée en ces termes : « le rêve éveillé est-il soluble dans la psychanalyse ? »; en d'autres termes : est-légitime en psychanalyse de rêver en éveil, ou encore : en pleine conscience

Faisant parfois semblant de croire que cela ne l'est pas, nous sommes allés chercher quelques ressemblances rassurantes chez nos collègues analyste patentés appartenant aux écoles françaises les plus réputées et ouvert aux extensions; cela pour tenter des rapprochements conceptuels que j'aborderai plus loin

Il me semble qu'à la lecture de ce « grand petit livre » nous pourrions conclure et prendre acte que nous sommes pleinement psychanalyste, propriétaires et utilisateurs (non obligés) d'un outil : le Rêve Éveillé dont l'originalité ne l'exclut nullement, bien au contraire, du concept freudien fondamental : celui de l'expression de l'inconscient par les moyens appropriés et de l'analyse du transfert qui est son corollaire le plus important

Pour tenter une démonstration que je voudrais convaincante je m'appuierai sur les éléments de recherche fondamentale qu'apporte ce livre mais aussi sur quelques considérations plus personnelles que j'irai chercher dans des écrits récents de membres de la société psychanalytique de Paris ainsi que dans les travaux de Jean Piaget cherchant ainsi à montrer le primat du sensoriel-image et plus généralement de tout ce qui touche au sensoriel dans la genèse de l'organisation psychique

Ma conclusion sera sans que je puisse l'affirmer que l'inscription sensorielle précède et organise la pensée

Mon premier paragraphe explorera la clinique du « rêve éveillé » à son origine puis tentera de montrer que le rêve éveillé nouvellement conceptualisé par Nicole Fabre et les travaux de ses nombreux collègues (Dufour, Maurey, Launay, les deux Natanson, je ne peux les citer tous...) s'inscrit parfaitement dans le cadre analytique et qu'il est une extension très fidèle de la règle fondamentale de libre association si l'on admet « qu'ici la parole se fait rêve » et que « le rêve se fait aventure intérieure » (p 96- le RE de l'imaginaire à l'inconscient).

Puis, je montrerai qu'avec le rêve éveillé en psychanalyse, il y a changement de paradigme par rapport à Desoille

A l'idée actualisée de la pratique du rêve éveillé, nous ajouterons deux conditions nécessaires et suffisantes :

1- Celle de ne pas en faire un en soi de la séance « il arrive que certains ne parviennent pas à entrer en rêve éveillé, que leur approche de l'imaginaire leur semble barrée , qu'ils n'en aient pas le goût, ou qu'ils s'en méfient. Alors nous prendrons d'autres chemins , plus classiques, le temps qu'il faudra, peut être toujours » (p 107 ibid)

2- Que l'analyste ait fait lui même le travail du « rêver en séance ».  
Condition sine qua non qui seule permet par expérience de découvrir la portée, la pertinence et l'ajout de la parole en rêverie dans l'immédiateté de la rencontre

LE GÈNE DESOILLIEN :

Il y'a en effet un morceau significatif d'ADN qui nous relie à Robert Desoille mais, par épigénèse (théorie selon laquelle un embryon se développe par différenciation successives de parties nouvelles) nous sommes désormais nouvellement reliés à l'inventeur de la psychanalyse

Commençons par rencontrer sans trop simplifier celui qui fut à l'origine du rêve éveillé :

Desoille est né en 1890, il est ingénieur issu de l'école industrielle de Lille (qui deviendra plus tard l'école centrale de Lille) diplômé en 1911 il fait ensuite carrière à EDF jusqu'en 1953

S'intéressant très tôt à l'hypnose et à la transmission de pensée il entame des études de psychologie qu'il devra interrompre en raison de « la grande guerre ». Après celle ci, se trouvant trop âgé pour reprendre des études à La Sorbonne il exerce son métier d'ingénieur sans jamais renoncer à la psychologie qui apparaît dès lors comme une vocation parallèle. Dans les années 20 et 30 il publie ses premiers articles, s'intéresse au spiritisme et à la transmission de pensée, rencontre en 1923 H Caslant grand maître en étude de la double vue, de la télépathie, du spiritisme et autres théories (parfois fumeuses) sur le sommeil somnambulique

Ce dernier s'intéresse à ce qu'il nomme les « magasins d'images qui nous habitent » nous renvoyant ainsi à Rousseau et à ses jardins intérieurs tels qu'ils les décrit dans «les rêveries d'un promeneur solitaire »

Caslant affirme que ceux ci (les magasins d'images) « ne sont pas hermétiquement clos, (et) que si nous accédons plus facilement dans celui qui nous est propre, nous pouvons..dans certains cas ouvrir la porte de communication et pénétrer dans celui du voisin, puis gagnant de proche en proche, parvenir à visiter tel subconscient qui nous attire » (cité par N Fabre, ibid p45)

Pour développer ces facultés qu'il qualifie de supra normales, Caslant s'est donné une méthode. Il va s'agir de *VOIR* et de *SUIVRE* ses visions intérieures, il faudra alors pratiquer avec un guide ou un instructeur qui sera « soucieux de conduire les images avec logique et régularité » (Caslant 1921, cité par Fabre p 45)

Son projet est largement orienté vers l'ésotérisme et Desoille ne le suivra pas sur cette pente...

Ce qui intéresse Desoille ce n'est pas le fond mais la forme : la méthode employée par Caslant permettrait de participer à l'élévation de l'âme.

Desoille perçoit avec une certaine intuition que *par l'exploration de l'onirisme à l'état de veille un accès peut être donné à l'investigation des états psychiques et à la résolution des conflits internes.*

Pour Desoille, si l'on procède avec méthode « nous voyons cette (première) image...s'intégrer à la dynamique de notre univers intérieur, rencontrer d'autres images auxquelles elle s'associe ou s'oppose...(et)à ce contact...s'imprégner de sensations multiples...S'il apparaît (in fine) que la plus grande partie des images sont reconnues par le sujet comme personnelles, d'autres lui apparaissent ensuite comme ne se rattachant à rien de connu... Et cependant elles lui appartiennent et nous verrons plus loin qu'elles proviennent de niveaux de conscience non encore explorés » (R Desoille : Conférence au centre psychologique de l'Ouest~1960)

Ainsi : Desoille découvre et expérimente de manière fondamentale que la parole utilisant le langage des images, pourvues qu'elles soient mises en mouvement, donne accès aux profondeurs de notre être .

Ces réflexions pertinentes se rapprochent de la pensée de G Bachelard, philosophe de l'imagination, qui voit en Desoille le chercheur psychologue qui met en application sa pensée dans une perspective thérapeutique, ajoutant "qu'elle est couronnée de succès". Citons Bachelard : (chapitre 4 de « l'air et les songes-essai sur l'imagination du mouvement »)

“ L'essence de la méthode de Desoille consiste à déterminer chez le sujet rêvant une habitude de l'onirisme d'ascension. Elle conduit à grouper des images claires qui sont propres à donner un mouvement à des images « inconscientes » et à fortifier l'axe d'une sublimation à laquelle peu à peu on donne la conscience d'elle-même. L'être éduqué par la méthode de Desoille découvre progressivement la verticale de l'imagination aérienne. Il se

rend compte qu'elle est une ligne de vie....Imagination et volonté sont deux aspects d'une même force profonde.

Sait vouloir, celui qui sait imaginer....En suivant les lignes d'images proposées par Desoille, le sujet prend l'habitude d'une sublimation claire, heureuse, agile.. À l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un déblocage comme le fait la psychanalyse classique ; elle offre une mise en marche.. la fonction propre de l'imagination, rectifiera souvent d'elle-même un passé mal fait..." (p 130)  
Enfin pour clore : pour Bachelard comme pour Desoille (et d'autres dont nous sommes)  
« un être privé de la fonction de l'irréel (entendre imaginaire) est un névrosé tout aussi bien qu'un être privé de la fonction du réel »

Fin de citation

Trois livres majeurs vont nous livrer par le détail les conceptions et la méthode de R Desoille : le premier publié en 1938 : «Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé. Sublimation et acquisitions psychologiques » Un second publié en 1945 « Le rêve éveillé en psychothérapie. Essai sur la fonction de régulation de l'inconscient collectif » achève l'écriture de la découverte Desoillienne. Ne manque plus que la mise en page d'une thérapie par le rêve éveillé ce sera chose faite en 1971 après sa mort avec la publication de : «Marie Clotilde. Une psychothérapie par le rêve éveillé dirigé ». Dans l'intervalle de nombreux articles et conférences auront fait connaître Desoille a un large public

Nous pouvons conclure ce paragraphe (sans trahir) en disant que : pour Desoille le traitement a pour objectif la sublimation par élévation de l'esprit et de l'âme

Tandis que pour la psychanalyse : le traitement a pour objectif la résolution des conflits psychiques inconscients par le travail d'élucidation dans le transfert.

Le but à atteindre est selon A Green(je cite) : « la variété et la richesse des investissements, avec une priorité pour les relations avec autrui..la capacité d'aimer mais aussi de haïr sans se laisser déborder par une attitude passionnelle, la possibilité d'investir positivement les deux imagos parentales ainsi que les proches...la faculté de supporter les déceptions et les frustrations , ainsi que la reconnaissance du privilège d'aimer » (« illusions et désillusions de la psychanalyse »- edit O Jacob- p133)

« la psychanalyse ca sert à apprendre à aimer » disait Fr Dolto

Alors, chacun pourrait aisément conclure que dans les deux cas il s'agirait d'apprendre à : « DEVENIR HUMAIN » (Burdelot)

Cependant les axes diffèrent : dans le premier cas : il s'agit d'un travail sur la sublimation, dans le second : il s'agit d'un travail de résolution des conflits inconscients

---

## La question (et la place) du « sensoriel » dans le travail de la cure

Beaucoup de nos collègues psychanalystes appartenant à d'autres écoles s'intéressent à la question de l'image, de l'onirisme de veille sans parler pour autant de rêve éveillé

### BREF APERÇU SUR : la place du sensoriel image et les travaux autour de la figurabilité

Partant de la règle fondamentale en psychanalyse dite de « libre association de pensée par la parole » nous sommes obligé de constater que si la parole libérée est le fruit de la pensée elle ouvre bien une fenêtre mais : est-ce de manière certaine et à tous coups celle de l'inconscient ?

A ce sujet, comme pour mieux accréditer sa proposition : Freud nous explique très justement que pour la mise en œuvre de cette règle nous n'aurions qu'à nous appliquer à être comme un voyageur qui s'appuyant contre la vitre d'un train laisse flotter ses idées. Bref s'efforcer à « s'absenter de soi » (Bachelard) ou « être dans la lune »

Cette jolie métaphore nous incite à laisser courir notre psyché comme au fil de l'eau : Il ne faudrait ni réfléchir ni même penser mais se laisser envahir par ce qui vient.

Nous ne sommes pas loin de la définition du surréalisme proposée par Breton en 1924 (cité par N Fabre, ibid p 26) : « le surréalisme repose sur certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée »

André Green saute volontiers le pas pour nous dire dans « illusions et désillusions de la psychanalyse » : « la baisse de la censure pourrait favoriser les liens associatifs permettant d'avoir accès à des modes d'expression proches de ceux du rêve » (p 57)

Dans la règle fondamentale, il s'agirait au fond de faire dire au patient ce qu'il sait mais aussi et surtout ce qu'il ne sait pas : selon Green la poétique, la rêverie diurne seraient là pour remplir cette fonction.

Nous allons voir maintenant qu'il n'est pas le seul à disserter sur la question

## PRIMAT DU **SENSORIEL** DANS LA GENÈSE DU DÉVELOPPEMENT DE LA PENSÉE

Retour à Piaget et aux « schèmes organisateurs » dans le domaine de la sensorimotricité :

Bref rappel : (Piaget années 1930)

Selon Piaget (qui observe in vivo le développement de son petit fils) le bébé entre un et trois mois fait par hasard l'expérience suivante : son pouce frôlant par hasard l'aire érotisée du pourtour de la bouche il le porte à ses lèvres puis le suce âprement satisfaisant ainsi le plaisir érotisé de succion

Ce mouvement se répétant toujours par hasard laisse empreinte de satisfaction et du fait du développement de sa motricité : le nourrisson parvient ensuite volontairement à provoquer le mouvement. C'est ce que Piaget appelle un « schème organisateur primaire », c'est à dire la constitution d'un circuit neuronal utilisable à volonté destiné à satisfaire la pulsion.

Impossible, si l'on suit l'observation et la réflexion de Piaget, de ne pas se dire que le circuit neuronal ici décrit crée une pensée à l'origine de l'action qui provoque la jouissance

NB : De la même façon il attrapera plus tard son pied toujours par hasard puis parviendra à répéter le mouvement, portant le pied à sa bouche et satisfaisant ainsi pulsion et plaisir et créant un nouveau « schème organisateur » qui participe de la découverte de son corps

Par extension nous pouvons imaginer que ce qui est vrai dans le domaine de la sensorimotricité, l'est tout autant dans d'autres domaines sensoriels, notamment pour ce qui nous intéresse dans le domaine de la vision et de « l'endo représentation visuelle » (Lavallée)

Il se pourrait que la première à suspecter que le sensoriel image est un autre substrat fondamental dans le genèse de la pensée soit la pédopsychiatre Alice Doumic-Girard qui, dans un livre intitulé « psychothérapie du premier âge » (PUF, collection le fil rouge-1975) évoque en quelques pages l'idée de l'image intérieure chez le nourrisson comme une sorte d'hallucination qui pourvoit par sa puissance à la réalisation du désir « réalisation hallucinatoire du désir » (Domic)

Ici le « schème organisateur » serait produit de la manière suivante : soumis à l'absence de l'objet maternel dit « suffisamment bon » Doumic suggère (à la suite des travaux de Winnicott) que ce phénomène se produit sous le double effet de : l'absence de l'autre (objet d'amour) et de l'utilisation de « l'objet transitionnel » qui crée l'hallucination de la présence; l'hallucination se mutant secondairement en terme de pensée apaisante

Au développement sensori-moteur (Piaget) vient s'ajouter ici le développement sensori-visuel

Nous verrons plus loin que Guy Lavallée désigne ce mécanisme sous le terme « d'hallucinatoire positif »

Nous pourrions conclure de tout cela, sans grand risque de se tromper que c'est bien en tout premier lieu par les perceptions sensorielles que se forment les premières figurations qui au sein du narcissisme primaire vont précéder puis engendrer l'élaboration de la pensée.

César et Sara Botella vont approfondir cette question théorico clinique dans un ouvrage intitulé « la figurabilité psychique » (Delachaux et Niestlé-2001-261 pages)

Un article signé Ch Delourmel (paru dans la revue française de psychosomatique-2003) se penche sur leurs travaux pour nous en dire ceci :

« C'est au début de leur pratique analytique avec des enfants dont certains souffraient d'états autistiques, puis avec des patients adultes, que César et Sara Botella portèrent leur attention sur la survenue inopinée, pendant la séance, de troubles fugitifs dans le cours associatif de la pensée de l'analyste en séance.

Leur étonnement devant les images visuelles ou auditives qui surgissaient dans ces états fugaces particuliers de la pensée, avec une netteté et une vivacité sensorielle leur conférant parfois la qualité d'un quasi-hallucinoire, piqua leur curiosité. Ils eurent l'intuition que ces « accidents de pensée », survenant de façon imprévisible, méritaient mieux que l'oubli dont ils étaient souvent l'objet de la part des analystes...

À cette intuition répondit la conviction que ces moments devaient concerner les bases du fonctionnement psychique » (p 190 de la revue)

Ils firent le constat que : « leurs interventions, émergeant au sein du processus interprétatif se déployant dans ces moments de régression formelle de la pensée chez l'analyste, avaient un pouvoir mutatif puissant sur certains états de gel du fonctionnement psychique de leurs patients » (p 191)

NB : Soulignons au passage que Freud dans l'article : « Construction dans l'analyse » fait déjà le constat que le retour du passé se déroule parfois chez le patient sous forme de flash quasi hallucinoire.

Curieux que nous ayons négligé cette pertinence

Si on entend bien ce que nous disent les Botella ainsi que Freud : à ces flash hallucinatoires surgissant chez le patient pourraient répondre dans un mécanisme transféro-contre transférentiel un autre flash figuratif surgissant lui chez l'analyste dont la valeur serait nullement à négliger mais bien au contraire à utiliser pleinement pour se faire entendre du patient et avoir ainsi valeur mutative

Dans ces moments particuliers qualifiés « d'état de séance » les Botella entendent par figurabilité : « le produit d'un travail psychique diurne comparable à celui du rêve »

Nous sommes ici tout près du rêve éveillé en séance

Quelques années plus tard Guy Lavallée dans un article intitulé « l'enveloppe visuelle du moi et l'hallucinoire » (cahiers de psychologie clinique 2003/1- p57 à 87) reprend et prolonge la réflexion concernant l'hallucinoire :

Je le cite : « Nous avons oublié que dans la vie courante, c'est par le canal de la vision que nous parviennent quatre vingt pour cent de nos informations sensorielles; percevoir les « énigmes de l'évidence du voir » devrait donc nécessairement conduire à une nouvelle théorie pulsionnelle de la figuration. Comme psychanalyste nous avons méconnu que rien de figurable ne peut exister dans la réalité psychique...

cependant une théorie du perceptif ne peut exister sans une théorie de l'hallucinatoire...  
Lecteur pour être rigoureux je vais devoir parler « d'endoperception » visuelle. Ce terme va désigner une activité de « voir dedans »..il y'a un hallucinatoire du transfert »

Les Botella comme G Lavallée entendent définir la figurabilité de jour de la même manière que l'on peut concevoir la figurabilité de nuit (rêve nocturne)

Lavallée souligne comme l'a fait en son temps Alice Doumic que : « à l'aube de la vie , l'hallucinatoire serait la première activité psychique du bébé...l'hallucinatoire positif serait le premier mode de liaison pulsionnelle dedans dehors à l'œuvre au sein même du narcissisme primaire...l'hallucinatoire positif est donc une première mise en sens de l'énergie libidinale du ça » fin de citation

A l'hallucinatoire positif répond (selon Lavallee) « l'hallucinatoire négatif » construit selon le même schéma à partir des expériences de figurabilité issues du sensoriel négatif

Les deux faisant une paire plus ou moins équilibrée au sein du narcissisme primaire.

Et, Lavallée de conclure : « La vie psychique ne connaît pas de repos et son activité figurative diurne et nocturne est sans cesse soutenue en toile de fond par l'hallucinatoire »

En ce lieu de notre exposé nous aurons voulu souligner les points de convergence entre :  
Figurabilité, hallucinatoire, rêverie diurne, rêve éveillé, rêve nocturne (qui se sépare cependant par un récit différé)

« L'analysant chez qui l'image a précédé la pensée par sa force et sa fulgurance, par le concentré de lui même qui s'y est projeté entre dans une véritable dynamique. Un champ de vie imprévu » (Fabre, ibid, p 94)

## TRANSITION CLINIQUE : UN RÊVE ÉVEILLÉ EN SÉANCE

Extraits de « fenêtre sur cure » (Editions Inpress-2017, p 109)

Rêve Éveillé de Dominique :

« Je vois l'image d'un glacier...mais c'est l'extrémité, vous savez ce lieu du glacier au moment où il s'effondre dans la mer. Je suis là et je contemple ce spectacle grandiose avec ces énormes blocs qui se fracassent dans l'eau. C'est la fin normale du glacier et c'est aussi l'âme processus du dégel ...dans l'eau de la mer il y'a une vie et un mouvement incroyable...la chute du mouvement du glacier est comme naturelle et en même temps ça provoque un énorme bouleversement, c'est antagoniste.

Je suis heureux de contempler ce spectacle, c'est extrêmement beau et vivant. Je sens presque sur mes lèvres le goût de l'eau douce et glacée et le goût de la mer... cela fait une sorte de courant électrique. Je ne sais pas pourquoi mais je pourrai presque comparer cela à un accouchement (émotion intense). Je me mets à avoir besoin de respirer comme si c'était moi qui accouchait d'une émotion qui me submerge

Maintenant je vois ces immenses morceaux d'icebergs qui remontent et partent à la dérive sur une mer ensoleillée. Ils font leur chemin eux aussi comme si ils étaient libérés. Je pourrais me confondre avec l'un de ces icebergs. Il y'a quelque chose de très curieux et de très profond qui se passe. Je suis impressionné par la densité de cet iceberg. L'émotion tient au fait que celui ci est en osmose avec la mer, elle le porte et il se fond en elle...c'est très fort, j'ai l'impression avec ces images d'avoir vécu une naissance... c'est le passage d'un état à un autre, c'est ça qui est impressionnant »

Commentaire :

« L'analysant chez qui l'image a précédé la pensée par sa force et sa fulgurance, par le concentré de lui même qui s'y est projeté entre dans une véritable dynamique. Un champ de vie imprévu » (Fabre, ibid, p 94)

Ce rêve, traversé par des moments d'intenses émotions traduit une sorte de fragmentation, de coupure, de castration symbolique. Il restera comme une empreinte indélébile dans le souvenir de Dominique. Quelque chose en cet instant, en ce lieu (celui du transfert) semble définitivement s'opérer

Sans doute pouvons nous voir ici « dans cet instant de séance » combien les images produites dans l'expérience de « rêver en présence » (J Boulin) sont emplies d'hallucinatoires c'est à dire d'une sorte de propagation de l'image qui envahit le corps et l'être tout entier (tel que décrit plus haut) et combien la figuration diurne dévoile de sens caché au sein de la construction du narcissisme qu'il soit primaire et/ ou secondaire

---

LE RÊVE ÉVEILLÉ EN PSYCHANALYSE : UN CHANGEMENT DE PARADIGME :  
1980/2020 ....

Peu de temps après la mort de Desoille est créé, sous l'impulsion du dr Jean Guilhot psychiatre, le groupe international du rêve éveillé dirigé de Desoille. Quelques années plus tard (1985) le D de Desoille est abandonné et le groupe devient celui du rêve éveillé dirigé. Puis, le mot dirigé sera lui aussi supprimé et le groupe devient ce qu'il est aujourd'hui : « le rêve éveillé en psychanalyse »

Ces évolutions ne se feront pas sans crises ni renoncements mais elles sont le fruit d'une lente élaboration collective qui modifie non pas le contenu « rêve éveillé » mais le contenant c'est à dire le cadre.

Une sorte de mutation se produit, sous l'impulsion principale de Nicole Fabre pour que le « rêve en séance » soit entendu comme langage de l'inconscient et travaillé dans le transfert. Il ne s'agit plus de sublimation par élévation de l'esprit et de l'âme mais d'un autre mode de traitement de l'information sur lequel je me suis déjà prononcé: il y'a changement de finalité-changement d'objet

Mais, Commençons par nous pencher brièvement sur ce qu'est le corpus analytique et sur ce que veut dire s'y intégrer ?

Dans la revue « psychanalyse et psychothérapie » (collection «le carnet psy » paru en 2008 chez Eres sous la direction de D Widlocher) il apparaît clairement chez les différents auteurs qu'est exclus du corpus ce qui appartient au domaine de la suggestion et de l'hypnose qui lui est lié

Dans cette revue René Roussillon souligne avec à propos les quelques points suivants :  
*« l'opposition ne passe pas entre la psychanalyse et la psychothérapie mais entre la psychanalyse et la suggestion, et les pratiques fondées sur la suggestion... Cette position me paraît sage et socialement efficace, c'est-à-dire de bonne politique. Elle fait de l'analyse du transfert la pierre angulaire, l'axe principal, majeur et identitaire, de la pratique psychanalytique »*

Ici la suggestion admise est celle qui surgit de l'analyse du transfert ainsi que le précise l'auteur dans les lignes qui suivent *« Le choix passe en effet par le fait d'utiliser la suggestion (c'est à dire si l'on entend bien la suggestion interprétative) celle qui est inévitable et inhérente à la situation – qui surgit de l'existence même du transfert, et sur laquelle l'analyste n'a aucun contrôle car elle ne dépend pas de lui mais du fait que ses interventions sont « reçues » à partir de la position qu'il occupe dans le transfert... »*

Quelques points de ce court passage méritent notre attention, l'auteur nous dit en effet que *l'interprétation n'est pas passage en force. Elle est comme saisissement au bond de ce que le patient dévoile déjà pour partie grâce et dans le transfert. Quelque chose surgit dans la brume du propos qui nous ferait en quelque sorte obligation, non pas nécessairement de dire, mais de ne pas perdre (le lion ne rugit qu'une fois nous dit Freud)*

*Nous tentons de démontrer que « La parole librement rêvée » (Fabre) et non pas librement pensée se prête singulièrement à ce lâcher de « ballons »*

LA QUESTION DE LA SUGGESTION

Explorons maintenant l'idée que « la suggestion » non incluse dans le transfert ferait partie de l'ADN Desoillien et nous exclurait de facto de l'ABC psychanalytique. C'est la question de la proposition d'image en analyse rêve éveillé

Pour tenter d'y voir plus clair considérons sous un nouvel angle ce qu'est le « rêve éveillé » :  
Et pour commencer voyons ce qu'il n'est pas :

1-Un onirisme de veille imposé dans le déroulement de la séance transformant le traitement en une sorte « d'onirothérapie »

2-Une libre association d'images qui viendrait se substituer à la règle de libre association de pensées renvoyant la cure du côté des surréalistes selon ce que nous en dit Breton en 1924 « le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans tous les principaux problèmes de la vie » (Breton p36- cité par Fabre ibid p 26)

Si surréalisme et psychanalyse s'embrassent et se rencontrent il faut cependant ajouter au second terme la nécessité du travail du transfert pour en faire un outil thérapeutique : le rêve éveillé n'est pas une expérience surréaliste en psychanalyse

3-Un récit inventé prenant la forme d'une histoire imaginaire que l'on raconterait à l'analyste pour répondre à une règle proposée ?

Puis, ce qu'il serait :

Le RE est d'abord et avant tout un rêve que tout tend à rapprocher du rêve nocturne car, « en même temps que le rêveur éveillé agit dans l'imaginaire, il s'abandonne au flux des images » (Fabre p 87, ibid).

Si le « rêveur en séance » marche sur un chemin de crête et qu'il menace de tomber il perçoit (nous dit-il après le rêve) son corps en déséquilibre sur le divan; s'il chute : il s'enfonce sur le divan etc..

Aux dires du rêveur cela est équivalent à ce qu'il ressent à la sortie de ses expériences oniriques nocturnes. Comme la nuit quand il rêve : les sensations corporelles et somesthésiques , les affects et l'ensemble des émotions sont là

La différence avec le rêve nocturne n'est pas tant dans le contenu, ou les affects ressentis, elle est dans l'actualité du récit en séance. L'immédiateté de l'expérience hallucinatoire autrement appelée ici « rêve éveillé » signe la différence fondamentale avec le récit du rêve nocturne (dont il ne faut cependant nullement négliger la valeur car elle est aussi parole de l'ombre lâchée dans le transfert)

Chacun sait que FREUD fut très attaché au respect de cet impératif de ne pas suggérer.

C'est la raison pour laquelle il a abandonné l'hypnose. Il ne croit pas (ou plus) à la capacité réelle de guérison par la suggestion telle que pratiquée en hypnose. Il a pu constater dans ses longs échanges avec Breuer que les améliorations provoquées par le travail d'hypnose/suggestion avec Bertha Pappenheim (Dora) la patiente de Breuer n'étaient que provisoires, que cela ne tenait pas...

Il ira un peu plus tard jusqu'à s'interdire tout ce qui peut ressembler à un conseil ou une guidance. Il faut de la rigueur dit-il : l'interprétation « du et dans » (le) transfert est seule susceptible de produire un changement durable

Dans le travail analytique par le rêve éveillé se pose bien en effet la question de la suggestion de l'image. Le débat n'est pas clos mais la réponse à cette question que nous propose N Fabre dans son dernier ouvrage me semble s'inscrire avec finesse dans le corpus analytique

Je lui laisse la parole : *« j'ai souligné à quel point la proposition explicite de rêver éveillé induit une dimension relationnelle très particulière qui ne fait pas partie du setting habituel de la cure analytique...(mais) comment ne pas penser que le « vécu à deux » des moments de rêve éveillé et de cet imaginaire partagé, imposent à la relation quelque chose de particulier qui la colore ? . A plusieurs reprises j'ai évoqué cette plongée ensemble de l'analyste et du patient dans (l'univers) rêve éveillé...chez le thérapeute se sont formées des images elles mêmes suggérées par ce qu'il connaît ou perçoit de l'imaginaire de son patient. Mais dès que le patient s'en empare et laisse se développer son rêve , le thérapeute qui le suit s'engage aussi dans sa forêt profonde.. » (ibid p 143)*

La suggestion est ici nous semble-t-il « transfero-contre- transférentielle » (on pourrait inverser l'ordre) et elle a peu à voir avec celle qui provoque la réflexion freudienne sur l'hypnose

Elle se rapprocherait plutôt de l'observation des Botella quand il découvrent l'intérêt de saisir et d'utiliser pour interpréter la représentation imagée qui surgit chez l'analyste quand le patient évoque son propos de manière impromptue

Reste une autre différence fondamentale avec ce qui est évoqué par les Botella ou Guy Lavalée, tous trois parlent de surgissement d'images plus ou moins élaborées et surement utilisables, nous nous parlons d'une construction à partir de ce même surgissement Rien en cela ne nous éloigne mais nous incite au contraire à débattre

## CONCLUSION

J'aurai donc ainsi tenté de répondre à la question « de quoi le rêve éveillé est-il le nom en psychanalyse ». Mon argumentation plurielle appuyée notamment sur le dernier livre de N Fabre aura je l'espère permis d'inscrire davantage au fil de la réflexion et de l'écriture la découverte du rêve éveillé que l'on doit à R Desoille dans le corpus analytique

